

# La partie de cartes

1

## Acte Troisième

*Il est neuf heures du soir. Dans le petit café, Escartefigue, Panisse, César et M. Brun sont assis autour d'une table. Ils jouent à la manille. Autour d'eux, sur le parquet, deux rangs de bouteilles vides. Au comptoir, le chauffeur du ferry-boat, déguisé en garçon de café, mais aussi sale que jamais.*

### Scène 1

*(Quand le rideau se lève, Escartefigue regarde son jeu intensément, et, perplexe, se gratte la tête. Tous attendent sa décision.)*

Panisse (*impatient*) :

Eh bien quoi ? C'est à toi !

Escartefigue :

Je le sais bien. Mais j'hésite ...

*(Il se gratte la tête. [...])*

[...] César (*à Escartefigue*) :

Tu ne vas pas hésiter jusqu'à demain !

M. Brun :

Allons, capitaine, nous vous attendons !

*(Escartefigue se décide soudain. Il prend une carte, lève le bras pour la jeter sur le tapis, puis, brusquement, il la remet dans son jeu.)*

Escartefigue :

C'est que la chose est importante ! (*à César*) Ils ont trente-deux et nous, combien nous avons ?

*(César jette un coup d'œil sur les jetons en os qui sont près de lui, sur le tapis.)*

César :

Trente.

M. Brun (*sarcastique [moqueur]*) :

Nous allons en trente-quatre.

Panisse :

C'est ce coup-ci que la partie se gagne ou se perd.



Escartefigue :

C'est pour ça que je me demande si Panisse coupe à cœur.

César

Si tu avais surveillé le jeu, tu le saurais.

Panisse (*outré [en colère]*) :

Eh bien, dis donc, ne vous gênez plus ! Montre-lui ton jeu puisque tu y es !

César :

Je ne lui montre pas mon jeu. Je ne lui ai donné aucun renseignement.

M. Brun :

En tous cas, nous jouons à la muette, il est défendu de parler.

Panisse (*à César*) :

Et si c'était une partie de championnat, tu serais déjà disqualifié [*éliminé*].

César (*froid*) :

J'en ai souvent vu des championnats. J'en ai vu plus de dix. Je n'y ai jamais vu une figure comme la tienne.

Panisse :

Toi, tu es perdu. Les injures de ton agonie ne peuvent pas toucher ton vainqueur.

César :

Tu es beau. Tu ressembles à la statue de Victor Gélou [*poète marseillais*].

Escartefigue (*pensif*) :

Oui, et je me demande toujours s'il coupe à cœur.

*(A la dérobée [en cachette], César fait un signe qu'Escartefigue ne voit pas, mais que Panisse a surpris.)*

Panisse (*furieux*) :

Et je te prie de ne pas faire de signes.

César :

Moi je lui fais des signes ? Je bats la mesure [*marquer un rythme avec la main*].

Panisse :

Tu ne dois regarder qu'une seule chose : ton jeu. (*à Escartefigue*) Et toi aussi.

César

Bon. (*Il baisse les yeux vers ses cartes.*)

Panisse (à Escartefigue) :

3

Si tu continues à faire des grimaces, je fous les cartes en l'air et je rentre chez moi.

M. Brun :

Ne vous fâchez pas, Panisse. Ils sont cuits.

Escartefigue :

Moi, je connais très bien le jeu de manille [*jeu de carte*], et je n'hésiterais pas une seconde si j'avais la certitude que Panisse coupe à cœur.

Panisse :

Je t'ai déjà dit qu'on ne doit pas parler, même pour dire bonjour à un ami.

Escartefigue :

Je ne dis bonjour à personne. Je réfléchis à haute voix.

Panisse :

Eh bien ! Réfléchis en silence ... (*César continue ses signaux*) Et ils se font encore des signes ! Monsieur Brun, surveillez Escartefigue, moi, je surveille César.

(*Un silence. Puis César parle sur un ton mélancolique.*)

César (à Panisse) :

Tu te rends compte comme c'est humiliant [*écrasant*] ce que tu fais là ? Tu me surveilles comme un tricheur. Réellement, ce n'est pas bien de ta part. Non, ce n'est pas bien.

Panisse (*presque ému*) :

Allons, César, je t'ai fait de la peine ?

César (*très ému*)

Quand tu me parles sur ce ton, quand tu m'espines<sup>1</sup> comme si j'étais un scélérat [*criminel*] ... Je ne dis pas que je vais pleurer, non, mais moralement, tu me fends le cœur.

Panisse :

Allons, César, ne prends pas ça au tragique !

César (*mélancolique*) :

C'est peut-être que sans en avoir l'air, je suis trop sentimental. (à Escartefigue) A moi, il me fend le cœur. Et à toi, il ne te fait rien ?

Escartefigue (*ahuri [l'air idiot]*) :

Moi, il ne m'a rien dit.

César (*Il lève les yeux au ciel*) :

4

O Bonne Mère ! Vous entendez ça !

(*Escartefigue pousse un cri de triomphe. Il vient enfin de comprendre, et il jette une carte sur le tapis. Panisse le regarde, regarde César, puis se lève brusquement, plein de fureur.*)

Panisse :

Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? Tu as dit : « *Il nous fend le cœur* » pour faire comprendre que je coupe à cœur. Et alors, il joue cœur, parbleu !

(*César prend un air innocent et surpris.*)

Panisse (*Il lui jette les cartes au visage*) :

Tiens, les voilà tes cartes, tricheur, hypocrite ! Je ne joue pas avec un Grec ; siou pas plus fada qué tu, sas ! Fooou pas mi prendré per un aoutré ! (*Il se frappe la poitrine.*) Siou mestré Panisse, et siès pas pron fin per m'aganta !<sup>2</sup> [...]

« *Marius* » – Marcel Pagnol

## Donner du sens à la lecture et à l'écoute :

1. Où et quand se passe cette scène ?
2. Pourquoi certains mots ne sont-ils pas compréhensibles ? (ex : « *tu m'espines, siou mestré...* »)
3. La manille se joue deux contre deux, à l'aide du texte, trouve la composition des équipes.
4. Que veut dire l'expression : « *Tu me fends le cœur* » ? Pour quelles raisons César l'utilise-t-il ?
5. Pourquoi Panisse quitte-t-il les autres joueurs à la fin ?
6. Pourquoi y a-t-il des différences entre le texte écrit et celui joué (vidéo) ?

## Réfléchir :

7. D'après toi, est-ce le début de la pièce ? Pourquoi ?
8. Combien de répliques (interventions d'un personnage) comporte l'ensemble de la scène ?
9. Combien de répliques prononce chaque personnage ?
10. A partir de ces éléments, quels sont les personnages les plus importants ? Quel est le personnage le plus discret ?

## Pour aller plus loin :

11. Écris la suite de cette scène : que va faire et dire César après le départ de Panisse ?

<sup>2</sup> « *Je ne suis pas plus fou que toi, tu sais. Il ne faut pas me prendre pour un autre. Je suis maître Panisse et tu n'es pas assez fin pour m'avoir* »

<sup>1</sup> « *Tu m'espionnes* »